

## Rivages Incertains

(Camille Bohemme)

La lune se levait. Doucement, elle émergeait des sombre flots de l'antique océan, pour éclairer de sa pâle lueur les reflets glacés de l'écume qui venait mourir sur le rivage. Le ciel était clair, aucune étoile ne brillait dans la nuit céleste, cependant, une clarté éthérée semblait irradier de l'air lui-même, soutenue par un léger parfum de sel, à la fois doux et piquant. Et, tandis que le bruit répété des vagues qui s'échouaient sur le sable s'égrenait sur un rythme apaisant, le grondement lourd de la houle emplissait l'atmosphère d'une sourde menace.

La plage était déserte, vierge de tout habitant indésirable, mais, là-haut, au sommet d'une dune creusée par les vents, il y avait une étrange silhouette. Son allure n'avait rien de commun avec les autres formes de vie qui peuplaient Shânar, le Royaume des Ombres. C'était un corps massif, bâti pour lutter contre le froid, un prédateur avec une longue crinière flottant au gré des tourbillons de sable qui s'élevaient au-dessus de la colline, et des yeux où la lune brillait dans un intense reflet argenté. Mais, le plus inattendu était que l'être se tenait, certes avec maladresse, sur ses deux membres inférieurs, visiblement peu accoutumé à garder une position aussi inconfortable que contraire à son anatomie de quadrupède.

Un frémissement imperceptible parcourut tout son corps, juste avant de s'élancer dans une descente lente et mesurée vers le rivage. Les grains de quartz gémissaient sous ses pas, ils s'infiltraient entre les doigts griffus de ses quatre pattes. La créature avait choisi de prendre son allure la plus naturelle pour se glisser jusqu'au bas de la dune, mais elle s'efforça de nouveau à se redresser lorsqu'elle approcha enfin de son but ultime.

Une forme gisait sur le sable mouillé, immobile dans la mort. L'ébène de sa peau tranchait sur la blanche écume qui scintillait sous les rayons argentés de la lune, mais c'était autre chose qui avait attiré la créature au pelage fauve. Une odeur de pourriture se dégageait du cadavre, si forte que même le vent du large ne pouvait atténuer ses vapeurs fétides. Prudente, le prédateur s'avança vers le corps, sans jamais quitter du regard les dunes alentours, et, lorsqu'il fût assez près, il arracha un large morceau de chair à l'aide ses longues griffes, tranchantes comme des rasoirs.

Ce fût alors que des petites têtes brunes apparurent à la lisière de la plage, ce qui obligea la créature à se relever complètement sur ses pattes arrières. Son museau, plat et large, frémissait au rythme de ses courtes respirations, humant l'air alentour, les sens à l'affût. Et puis, soudain, elle retroussa ses babines en un rictus d'intimidation, pour obliger les intrus à s'éloigner de son repas. Mais, enhardis par un sentiment de supériorité dû à leur nombre, les petits êtres à peau sombre s'approchèrent, redressés sur leurs membres inférieurs, position qui leur était tout à fait naturelle.

La créature fauve émit un gémissement de rage, avant de céder et s'éloigner de sa pitance, à contre-cœur cependant car elle conserva entre ses crocs le morceau de chair qu'elle avait déjà arraché. Les petits êtres noirs se désintéressèrent d'elle, comme ils s'arrêtèrent d'eux-mêmes près du cadavre de celui qui avait été l'un des leurs. Alors, rassuré, le prédateur déchu se laissa tomber sur le sable, à peine quelques mètres plus

loin, son regard luisant tourné vers les intrus, de façon à pouvoir surveiller tous leurs moindres mouvements.

Et, tandis qu'elle-même mâchait goulûment la viande putride, elle les vit se jeter sur le cadavre et se battre entre eux pour en extraire la moindre parcelle de nourriture. Quelques minutes plus tard, seuls restaient des ossements épars, délaissés par les plus forts, rassasiés, et rongés par les plus faibles de la troupe. Deux ou trois lancèrent un méchant regard affamé sur la créature, mais elle n'eût qu'à montrer ses crocs pour les décourager. Puis, de guerre lasse, elle ne put retenir une moue de dégoût ; gardienne d'un passé lointain et révolu, elle n'avait pas oublié que ces impitoyables charognards avaient un jour été des êtres Humains...